L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.
BUREAUX, 78 RUE DE CHARTRES
NOUVELLE-ORLÉANS.
JEUDI MATIN, 16 JUIN.

FEUILLETON.

MARTIN GIL.

CHRONIQUE DU TEMPS DES JÉSUITES.

PAR
DANIEL FERNANDEZ Y GONZALEZ.

DEUXIÈME PARTIE.

A TEL ROI, TEL SECRÉTAIRE.
— 1675 —

II.

SUR LA ROUTE DE MADRID.

(Suite.)

— Vous ne désirez pas aussi vous chauffer? dit Tristan.

— Je n'ai pas froid, répondit brièvement, mais poliment l'autre sans se découvrir, et en dégrisant sa voix.

— Comme il vous plaira.

— Mille remerciments.

Tristan retourna au foyer, reprit son air indifférent, s'enveloppa de son manteau et s'assit.

L'aubergiste revint avec un fagot, le mit dans le foyer, y mit le feu, et la paille mêlée au bois, jeta une vive et brillante clarté.

Le vieillard parut se ranimer à la chaleur, ouvrit les yeux et sourit, comme un enfant qui, après avoir été châtié, trouve quelque chose qui le console.

— Oh! que c'est bon! dit-il en se frottant les mains gelées, par le froid, malgré ses gants fourrés. Cela me ranime, Cristobal. Quel horrible pays!..... Je crois rêver en pensant que nous arrivons à Madrid.

— Encore deux lieues, senor, répliqua Cristobal, qui, jusqu'alors, l'avait tenu entre ses bras.

— Madrid! Madrid! continua le vieillard en fermant les yeux; j'étais jeune et vaillant quand je l'ai quitté..... Madrid sera mon tombeau!

Et il referma les yeux.

Cristobal le contempla un moment. Avec la facilité des enfants et des malades, le vieillard s'endormit instantanément; alors Cristobal s'éloignant de lui et adressant la parole à Tristan:

— Merci, senor, lui dit-il, de l'intérêt que vous vouliez bien prendre à mon maître.

— Epargnez-vous les remerciments, senor Cristobal, et voyez si je puis vous être bon à quelque chose. Et puisque nous avons réussi à obtenir une chose qui nous avait d'abord été refusée, voyons si, par le même moyen, nous pourrons nous procurer des vivres.

L'aubergiste se mit à trembler, au souvenir de la terrible épée, et n'attendit pas que Tristan formulât la demande ou les mots précis.

— Par la vierge des anges! senor, s'écria-t-il, quand vous me couvririez d'or, quand vous me mettriez en quartiers, je ne puis vous donner une seule bouchée de pain! Les gens qui voyagent aujourd'hui ont pris la mauvaise habitude d'apporter leurs vivres avec eux, de sorte qu'il serait tout-à-fait inutile d'approvisionner son auberge..... Tout ce que je puis vous fournir, c'est un excellent vin de Valdepérgnes.

Tristan lit un geste de dégoût et reprit sa position indifférente.

— Comment donc! Auriez-vous appétit? dit Cristobal. Hola! Pedro!

Un des laquais, assis sur le banc de l'auberge, se leva à cet appel.

— Que voulez-vous, senor? dit-il.

— Va-t'en prendre, dans les coffres du carrosse, du pain, de la viande et du vin.

Le laquais partit et revint bientôt portant un panier de provisions et quelques bouteilles, et l'aubergiste approcha une table boiteuse.

A ces préparatifs, Tristan laissa s'épanouir son visage, son air glacial se dissipa pour ne plus laisser voir que son expression habituelle, la franchise.

— J'accepte, dit-il, puisque vous offrez de si bon cœur, mais vous me tiendrez compagnie.

— A cela ne tienne! répondit l'autre, bien qu'avant de vous rencontrer, mon maître et moi, ainsi que notre suite, nous ayons pourvu à mes besoins; mais j'ai toujours appétit quand il s'agit de tenir compagnie à un honnête homme.

Et tout en disant cela de la manière la plus gracieuse, il tira du panier un morceau de jambon, du pain et une bouteille qu'il plaça devant le Maure avec une coupe en argent.

— Vous allez me faire raison, lui dit-il.

— Je ne bois pas de vin, répliqua l'autre.

— Comment!..... vous ne buvez pas? dit Cristobal; eh bien! soit..... tu mon mon plus, je n'ose pas boire depuis la maladie de mon maître, de peur de négliger quelque chose. Et vous, senor, dit-il en s'adressant à l'autre homme, qui continuait à faire le sourd pas devant le chariot, toujours enveloppé dans son manteau, voudriez-vous bien nous honorer de votre compagnie.

— Je vous suis obligé, répondit celui-ci d'un air disgracieux et d'un ton si poutif que Cristobal n'osa pas insister.

Il y eut un moment de silence, pendant lequel le commensal de Cristobal tranchait, à défaut de couteau, le jambon avec son poignard.

— Et où allez-vous, senor? lui dit Cristobal, donnant un libre cours à l'étonnement que lui avait imposé la conduite de l'inconnu.

— A Madrid, répondit l'autre la bouche pleine en signe d'appétit.

— Jeli suis ravi. Vous pourrons nous y voir quelquefois, si, comme je le suppose, vous voulez bien me fréquenter.

— Mon séjour à la cour, senor, ne sera pas de longue durée. Mes affaires seront peut-être expédiées en une heure.

— Vous allez solliciter?

— Non, dit l'autre, je suis courrier d'un noble gentilhomme de Grenade, nommé don Juan de Ménèses, et je porte des dépêches pour le secrétaire du roi, Antonio Perez.

L'homme du chariot, sans avoir l'air de prendre garde à la conversation, n'en perdait pas un mot.

— Comment! dit Cristobal, vous êtes courrier d'un gentilhomme de Grenade qui se nomme don Juan de Ménèses?

— Comme je vous l'ai dit, répondit le Maure avec une certaine réserve, que lui inspirait l'intérêt avec lequel son interlocuteur avait répété ce nom de Ménèses.

— Ce gentilhomme doit être de la connaissance de mon maître, dit Cristobal.

L'autre fixa sur cet dernier un regard qui semblait annoncer qu'à part les autres qualités, il possédait au haut degré la prudence.

— Cela peut bien être, dit-il, que votre maître connaisse le mien, mais moi je ne connais pas votre maître, et il me lui dit-il.

— Mais vous le demander?

— Non pas; le nom de mon maître n'est pas un mystère. Si cela était, on n'aurait pas peur l'écusson de ses armes sur les panneaux de sa voiture. Mon maître se nomme don Guillen de Ménèses.

— Bien tout simplement! murmura en lui-même le courrier.

— Il n'est pas étonnant que vous ne le connaissiez pas, dit Cristobal en voyant perplexité de Tristan; il serait difficile que mon maître connaît le vôtre autrement qu'en nous peut être, car il y a vingt ans qu'à la suite d'une intrigue de cour, il a quitté l'Espagne et a séjourné sur la terre étrangère; mais votre maître doit sans doute en de ses parents..... et qui sait? peut-être un proche parent. Votre maître est-il encore son père? demanda Cristobal, en lui jetant [illegible].

Le courrier comprit que la prudence était plus que jamais nécessaire.

— Il a eu le malheur de le perdre dans la guerre des Alpujarras, à l'affaire de la *Rambla de la Sangre*.

A ces dernières paroles, l'homme du chariot, qui, comme nous l'avons dit, n'en perdait pas un mot, murmura une imprécation qui se perdit entre son manteau et son chapeau.

— Alors, dit Cristobal répondant au courrier, vos Ménèses doivent être d'une autre branche.

C'en était fait de l'apéritif, sinon du jambon, et les deux interlocuteurs se tinrent sur une mutuelle réserve.

— Pourrait-on savoir votre nom? lui dit Cristobal.

— Pourquoi non? répondit l'autre. Je me nomme Tristan de la Bastida.

— De la Bastida! dit Cristobal comme qui lui qui cherche à rappeler un souvenir. J'ai connu dans le temps un écuyer de don Diego Hurtado de Mendoza, marquis de Mondijar, qui portait le même nom.

— C'est mon parrain, senor.

— Votre parrain..... et votre parent.

— Voyons.

— Je ne comprends pas.

— Vous ne comprendrez jamais, répliqua l'autre, si vous ne vous hâtez de vous [illegible] Madrid, cesera au moins une semaine.

— Peut-être, senor!

— Dans ce cas, croyez que mon maître aura beaucoup de plaisir à faire votre connaissance, et que la porte de la maison, située rue de la Cruz, sera toujours ouverte pour vous.

— Merci, senor Cristobal; je ferai en sorte de profiter de la gracieuseté.

Après ces paroles, la conversation perdit de son intérêt.

Tout le monde dormait dans l'hôtellerie, le vieillard dans son fauteuil, Cristobal sur un banc, le mayoral sur son siège; la porte était fermée et l'on n'entendait que le bruit de la pluie qui continuait à tomber et les sifflements du vent dans la cheminée.

Tristan feignait de dormir, et l'homme au chariot continuait sa promenade silencieuse.

Enfin cet homme, sans doute fatigué, et croyant tous les voyageurs endormis, fut prendre un banc, le plaça contre la porte des écuries, dont il intercepta ainsi le passage, et s'étendit dessus.

Pendant quelque temps on n'entendit rien, mais enfin, de la poitrine du vigilant gardien sortit un son rauque, puis d'autres sons prolongés..... Il s'était endormi.

Le feu qui s'éteignait et la lampe à l'agonie ne projetaient plus qu'une douteuse lumière et laissaient l'entrée de l'auberge dans une obscurité presque complète.

— Tristan avait les yeux fixés sur le chariot, quand tout à coup il crut voir se détacher dans l'ombre une forme blanche, qui s'arrêta un moment, hors du chariot, s'avança lentement, et il vit distinctement les formes d'une femme.

Tristan jeta du bois au feu et la flamme brilla de nouveau en s'élevant.

—Sauvez-moi! dit, à voix basse cette femme en s'approchant de lui et en le saisissant par son manteau, sauvez-moi!..... on m'emmène prisonnière et l'on veut me tuer.

Tristan regardait avec surprise cette femme, qui, à part sa figure décomposée, était jeune et jolie.

Nous nous dispenserons de faire son portrait au lecteur, car cette femme n'était autre que celle que nous avons connue dans la maison d'Ali pacha sous les triples noms d'Elvire, de Kitisa et d'Abigail.

Mais elle était pâle, défaite, altérée, et il était fort difficile de la reconnaître.

— Vous sauver, senora! dit Tristan tout surpris. Qui êtes-vous?

— Qu'importe cela, caballero, sauvez-moi, dit Elvire en joignant les mains, et en jetant sur Tristan un regard inexprimable.

— Cette femme est folle, se dit Tristan à part en lui-même; elle est sous la [illegible] de Sandoval, et cependant on n'est pas plus..... La commission est délicate et je ne veux pas, me compromettre..... Allons, avec prudence.

— Venez, dit-elle en le saisissant par son manteau, venez, et si vous me tirez d'ici, je vous donnerai un trésor.

— Cette femme est folle, se dit Tristan à part en lui-même; et si elle ne l'est pas, elle le deviendra, si vous la suivez. Soyez sans crainte, lui dit-il, personne ne vous tuera; ne voyez-vous pas que je porte une épée?

— Cet homme est un démon! Si vous attendez qu'il se réveille, vous vous perdez avec moi..... Venez.

Tristan ne bougea pas.

— Ah! vous n'êtes qu'un lâche et un misérable! s'écria Elvire en le lâchant..... Et elle alla vers Cristobal, le secoua et le réveilla.

— Sauvez-moi!..... lui dit-elle pendant qu'il la regardait avec des yeux épouvantés; sauvez-moi d'ici!

La situation devenait délicate. Tristan, prévoyant qu'on pourrait bien en venir aux coups-de-poing, se leva et se mit entre les gens du chariot, cette femme, don Guillen et Cristobal.

Pendant ce temps, ce dernier avait reconnu Elvire et la contemplait avec étonnement.

— Je ne vous connais pas, senora, lui dit-il.

— Oh mon Dieu! exclama-t-elle; et vous, senor, dit-elle, et elle se jeta aux pieds de don Guillen.

Le vieillard se réveilla, et, d'abord ébloui par la flamme du foyer, il ne vit rien; bientôt il s'aperçut que quelqu'un s'était sauvé sous mains, et enfin son regard s'arrêtait sur le visage éploré d'Elvire.

— Que veux-tu, mon enfant? lui dit-il avec douceur.

— Ils vont me tuer! senor, répliqua-t-elle.

— Tu tuer! et qui veut tuer des femmes ici! exclama le vieillard en se levant, en même temps que Cristobal saisissait la jeune femme pour l'éloigner de lui.

— Non..... non..... dit Elvire d'une voix étouffée par la peur de son gardien, ne le réveillez pas, c'est un démon; si vous le réveillez, vous périrez avec moi.

Pendant que Cristobal s'efforçait de la séparer de son maître et que Tristan, la main sur la poignée de son épée, observait l'homme du chariot, qui continuait à dormir, don Guillen jetait sur Elvire un regard épouvanté.

Son visage passa du pâle au livide, et il tomba en avant dans les bras de la jeune femme, qui le soutint.

—Francisca! Francisca! s'écria-t-il, la reconnaissant. Cristobal! C'est elle..... c'est elle qui est sortie de sa tombe pour m'accuser!

Et le vieillard ne pouvait plus se soutenir. Elvire n'ayant pas assez de force pour le maintenir dans ses bras, tomba à genoux, tremblant, palpitant, le visage décomposé, et s'écriant sans lâcher sa robe:

—C'est elle! c'est elle! Cristobal, c'est Francisca!

A ces cris, l'homme du chariot se réveilla, ainsi que les laquais; en un mot, tout le monde entoura le foyer.

—Arrière! qui que vous soyez, dit Tristan d'un accent bref à l'homme du chariot, qui n'en continua pas moins à s'avancer vers don Guillen.

—Arrière! répéta le Maure, sans se déconcerter et en inclinant flamberge au vent.

—Il ne s'agit pas ici de violences, dit tranquillement cet homme, il s'agit de remettre cette femme, qui est folle.

—Je ne suis Tristan! laissa tomber la pointe de son épée, et Cristobal, faisant un signe aux laquais, sépara violemment le vieillard et Elvire de don Guillen.

Il résulta de cette action une clameur épouvantable; le vieillard devint furieux. La jeune femme poussait les hauts cris en cherchant à se défendre de Cristobal.

(A continuer.)

LA MOITIÉ D'UN GIL.—Le *Lexicon Democratic* dit: "Nous présumons que quiconque possède la moitié d'un Gil peut apprendre, en moins de deux heures, à se servir de la machine à coudre de Wilcox & Gibbs. C'est certainement un modèle de beauté et de simplicité." A vendre par M. S. Hedrick, 37 et 38 Canal.—tf

BULLETIN FINANCIER.

Mercredi soir, 15 juin 1870.

Il ne s'est pas opéré de changements importants sur le marché monétaire. — Dans les rues, les billets de premier ordre, escomptés d'ordinaire sans difficultés, et les billets de commerce, de premier ordre, sans garanties collatérales, sont cotés à 10 à 12 pour cent par année. Pour les billets de second ordre, à 1 à 1 1/2 pour cent de plus. Le papier hypothécaire a 9 à 10 par an le No. 1 et 11 à 12 le No. 2.

L'or a ouvert à 112 3/4 à 113 contre 112 7/8 à New York et fermé à 113 1/8 à 113 3/8, contre 113 1/4. On a vendu $15,000 et $20,000 à 113 3/8, $5000 et $10,000 à 112 7/8, $2000 et $3000 à 112 3/4, $2000 et $3,000 à 113, $5,000, $6000, et $10,000 à 113 1/8. Dans l'argent, 15,000 piastres mexicaines ont été vendues à — et, hier, sans aucune vente. Il est resté, en dernier prix, 15 000 piastres mexicaines à 108 et $300 à 108 1/2. Les dollars piastres américaines sont cotés à 108 1/4 à 108 1/2. Les piastres mexicaines à 3 à — de prime sur l'or.

Il est fait peu de chose dans le change sur l'étranger. La baisse de l'or a été suivie sur notre place d'une hausse qui a neutralisé, en partie, une baisse du change anglais et du change français dans Wall Street. A la clôture, la baisse était, ici, de 1/4 pour cent. Les opérations annoncées de sterling comprennent environ 1300 livres, dont 500 nominalement à 1 23 et 900 clear à 1 23 1/4 à 1 23 3/8.—Dans le change sur France, 700,000 francs se sont vendus, hier soir, à une heure avancée, à la baisse de 4 62 1/2 à 4 61 1/4 pour soixante jours. On n'a pas aujourd'hui de vente de change sur France.—Le sterling pour l'or s'est maintenu à 125 1/4 à 125 1/2 le bon connaissement à connaissement No 1 et clear et 124 1/4 à — le change sur France à — à 4 61 1/4 le premier et à 4 61 1/4 à 4 55 le second.

Le change américain n'a varié. Les banques ont tiré sur New York à 3/4 de prime. Les ventes sont: $8,000, $20,000 et $24,000, en change de commerce. A vue, sur New-York, à 1/4 de prime, $20,000 en change de commerce, $28,000 et $30,000 à la Banque des Marchands à 9/32, $26,000, en or et en checks sur New-York à 1/16 de prime.

Les actions ont été un peu plus recherchées. Les principales ventes sont celles de actions Crescent City: 50 actions se sont vendues, de bonne heure, à $15, puis à $15 50, puis à $14 87 1/2, enfin à $17. Après-coup, à $15 irrégulières à la clôture. Les actions de la Compagnie de Levées de la Vallée du Mississippi ont haussé et celles de l'Canal de l'Ile aux vaisseaux ont rapporté 52 1/2 cents.

Les transactions sont: 100 actions des Chemins Crescent City à $14 87 1/2, 100 à $15, 25—à la clôture; 4 lots dans cette journée, 100 sur livraison à $15 25, 50 à $15 75, 50 et 100 à $16, à $17.—Actions de la Compagnie de levées à $11 30 de la Compagnie de mines Calcasieu à $25, 500 et 1000 du Canal de l'Ile-aux-Vaisseaux, à 52 1/2 cents; 100 de la Compagnie de levées à $11 75; 150 de la loterie de la Louisiane à $52; 300 du chemin de fer à $75 et 200 (revendus) à $6.

La vente de $25,000 de bonds du chemin de fer de Jackson, seconde hypothèque annoncée hier, a eu lieu à $14.

$2,000 de mandats de la police métropolitaine ont changé de mains à 9 p. c. Les courriers ont acheté les mandats de l'Etat à 87 1/2 les nouveaux, 94 les anciens et 96 1/2 à 97 les métropolitains; ils ont vendu les premiers à 88 les nouveaux, — à 95 les anciens et 97 1/2 les métropolitains.

MOUVEMENT DU PORT.

Bureau de l'*Abeille*,
Jeudi matin, 16 juin 1870.

Hier, la journée a débuté par une chaleur tropicale; vers midi, le ciel s'est couvert et l'orage quotidien ne s'est pas fait longtemps attendre, aussi la fin de la journée a-t-elle été des plus agréables.

La Levée a été excessivement calme.

Sont arrivés hier: Le Dexter et le R. E. Lee, de Louisville; l'Informer, de la Rivière Rouge et le Hunter, de la rivière du bœuf.

Sont partis: Le Myrtle, pour la côte d'en haut; le Right Way, pour le Bayou Lafourche; le St. John, pour Baton-Rouge.

Parmi les départs réguliers d'aujourd'hui, nous signalerons le Hunter, capt. A.F. Janfreau, assisté de John Taylor, cet bateau fait plus vite que sur n'importe quel autre fait Jackson, paroisse Plaquemine, partant de la Nlle-Orléans tous les jeudis et lundis matin, à 10 heures.

Parmi les départs de demain nous mentionnerons le Henry Tete, pour le Bayou Lafourche; le Hart Able et le W. S. Pike, pour Baton Sara.

Vins—Liqueurs—Provisions—&c.

J. CAZAUX, Bordeaux. M. VERGNOLE, Nouvelle-Orléans.

CAZAUX & VERGNOLE,
73 VIEILLE-LEVEE 73
MAISON FONDÉE EN 1841.
IMPORTATION DIRECTE.

VIN rouge et blanc, Absinthe, Kirsh, Vermouth, Curaçao, Maraschino, Marasquin, Anisette, Chartreuse, Rasspail, Cacao à la vanille, Crème de Moka, Punts à l'eau de vie.
Prix modérés et qualité supérieure. 6mai—1an

R. PIAGGIO,
NÉGOCIANT COMMISSIONNAIRE,
Au coin des rues Canal et Tchoupitoulas,
SPÉCIALITÉ D'ÉPICES.
Il offre à vendre: 25 barriques de Singapour (En douane et droits payés)
PIMENT, ALSPICE,
CANELLE,
CLOUS DE GIROFLE,
MUSCADE,
GINGEMBRE,
Et se tenant constamment un grand assortiment de WHISKY BOURBON et WHISKY rectifié.
22 mars—6m

WHISKEY CHICKEN COCK.

CE célèbre WHISKY BOURBON, VIEUX et GARANTI PUR, de tous les âges et de tous les prix, dans les meilleures tutelles, est offert au commerce, en gros seulement, à très bon marché et à des conditions avantageuses.
NOUS EN AVONS CONSTAMMENT UN TRES GRAND STOCK.
COBB, DOLHONDE & CO.,
Seuls agents, au Sud,
No 98 rue des Magasins.
15 fév—6m

G. W. DUNBAR & SON,
12 et 14.....RUE St-LOUIS.....12 et 14
Nouvelle-Orléans,
IMPORTATEURS ET MARCHANDS
—de toute espèce de—
Liqueurs françaises,
Anisette, Curaçao, Maraquin,
Figues de la Louisiane fraîches,
En boucs et dans des boîtes en ferblanc;
FABRICANS de
SIROPS DE FRUITS
24déc—1an Qui ont remporté le prix.

SUCRES-MELASSES.

SUCRES RAFFINÉS—Sucre en pains, coupés
Sucre en morceaux et en poudre.
A. THOMSON & CO.
No 46 de la rue Tchoupitoulas.

SIROP—"Golden Syrup" de qualité supérieure, provenant de la Raffinerie Crescent City, marque Orléans, Louisiana et Chalmette.
A. THOMSON & CO.
No 46 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRES CLARIFIÉS—Blancs et jaunes, de différentes qualités.
A. THOMSON & CO.
No 46 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRES DE LA LOUISIANE—Différentes qualités de sucres d'habitations.
A. THOMSON & CO.
No 46 de la rue Tchoupitoulas.

SUCRES DE CUBA—En caisses et en boucaus.
A. THOMSON & CO.
19août—1an No 46 de la rue Tchoupitoulas.

BULLETIN COMMERCIAL.

BUREAU DE L'ABEILLE,
Mercredi soir, 15 juin 1870.

COTON.—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 1300 balles, prises à des prix ordinaires et encore plus bas et qui ont cédé de 1/4 pour cent. Les opérations annoncées de sterling comprennent environ 1000 livres, dont 500 nominalement à 1 23 et 900 clear à 1 23 1/4 à 1 23 3/8.—Dans le change sur France, 700,000 francs se sont vendus, hier soir, à une heure avancée, à la baisse de 4 62 1/2 à 4 61 1/4 pour soixante jours. On n'a pas aujourd'hui de vente de change sur France.—Le sterling pour l'or s'est maintenu à 125 1/4 à 125 1/2 le bon connaissement à connaissement No 1 et clear et 124 1/4 à — le change sur France à — à 4 61 1/4 le premier et à 4 61 1/4 à 4 55 le second.

Le change américain n'a varié. Les banques ont tiré sur New York à 3/4 de prime. Les ventes sont: $8,000, $20,000 et $24,000, en change de commerce. A vue, sur New-York, à 1/4 de prime, $20,000 en change de commerce, $28,000 et $30,000 à la Banque des Marchands à 9/32, $26,000, en or et en checks sur New-York à 1/16 de prime.

Les actions ont été un peu plus recherchées. Les principales ventes sont celles des actions Crescent City: 50 actions se sont vendues, de bonne heure, à $15, puis à $15 50, puis à $14 87 1/2, enfin à $17. Après-coup, à $15 irrégulières à la clôture. Les actions de la Compagnie de Levées de la Vallée du Mississippi ont haussé et celles de l'Canal de l'Ile aux vaisseaux ont rapporté 52 1/2 cents.

Les transactions sont: 100 actions des Chemins Crescent City à $14 87 1/2, 100 à $15, 25—à la clôture; 4 lots dans cette journée, 100 sur livraison à $15 25, 50 à $15 75, 50 et 100 à $16, à $17.—Actions de la Compagnie de levées à $11 30 de la Compagnie de mines Calcasieu à $25, 500 et 1000 du Canal de l'Ile-aux-Vaisseaux, à 52 1/2 cents; 100 de la Compagnie de levées à $11 75; 150 de la loterie de la Louisiane à $52; 300 du chemin de fer à $75 et 200 (revendus) à $6.

La vente de $25,000 de bonds du chemin de fer de Jackson, seconde hypothèque annoncée hier, a eu lieu à $14.

$2,000 de mandats de la police métropolitaine ont changé de mains à 9 p. c. Les courriers ont acheté les mandats de l'Etat à 87 1/2 les nouveaux, 94 les anciens et 96 1/2 à 97 les métropolitains; ils ont vendu les premiers à 88 les nouveaux, — à 95 les anciens et 97 1/2 les métropolitains.

GRAND FESTIVAL
AU
JARDIN
DE
PIQUE-NIQUE ET BAL
donné
PAR L'ASSOCIATION DE BIENFAISANCE DES SOMMELIERS DE LA LOUISIANE,
Aux Fair Grounds,
LE LUNDI 4 JUILLET 1870.
COMITÉ D'ARRANGEMENT:
C. S. Babcock, Jos A. Ottmann, Geo. E. Paisant.
COMITÉ D'INVITATION:
S. C. Bredowski, D. H. Buckley, Jno Pattin, Jno. SMITH.
PROGRAMME.
Course de Poneys, en partie liée—3 milles—pour Poneys de 14 mains et plus. Prix: une médaille d'argent.
Course de Mules, en partie liée—Trois milles—une Mule, à la selle—Prix: une belle de fête.
Course à pied, 1/4 de mille, pour les membres de l'Association—Prix: $15 en bidon en or.
Course de Brouette, les yeux bandés, convertie en pulsion—Prix: une d'or de $25.
Course de sacs pour jeunes gens—ouverte à tous les jeunes gens.—Prix: Un gobelet en argent.
Course de Chevaux, par la Société du Jeu de Cartes.—Prix:.....
Grand Feu d'Artifice, à neuf heures du soir.
Les Dames commissionnées à 4 heures après-midi.
Musique par la "Fanfare du Corps d'Argent," sous la direction de Frank Pestana.
Les Entrées pour les Courses devront être faites chez M. Che. Leighton, encoignure Canal et St-Charles, ou chez J. Jules Zatarain, 19, rue Royale.
Prix d'Entrée—Pour les hommes: 50 cents. Chaque billet sera muni du timbre d'une Tombola.
On peut se procurer des invitations pour Dames chez les membres du Comité et de l'Association.
Le Comité se réserve le droit d'admettre qui bien lui semblera.
Les Portes seront ouvertes à midi.
P. S.—Les personnes qui voudront acheter le droit d'exhiber des Bouteilles au Restaurants, etc, peuvent s'adresser au Comité d'arrangements.
P. O. Glass Box, 2,362. 12 juin—13,23—juillet 4

Médicaments.

DIPLOME D'HONNEUR
décerné à la Grande Exposition d'Altona, Allemagne, en 1869.
Médaille d'argent à la foire de la Louisiane—1870.
AMERICAN
AROMATIC BITTER
CORDIAL
—ET—
Amer Toni-Aromatique
PREPARE PAR
A. A. PEYCHAUD.

CIEN doez Amers, le premier à prendre par mélange avec quoi que ce soit cet. Son aime, et le second tout préparé à prendre par le moins. Ensemble peuvent se prendre mélangés ensemble avec les deux ensemble ou seulement l'un obtient sur le champ un amer plus ou moins amer, de manière à contenter tout palais. Le premier Amer est la sauvée et l'arôme ne surmont être surpassée, ont été reconnus par les praticiens de ce pays et par le monde comme si nécessaire au maintien de la santé, comme les meilleurs de la Création, ils rétablissent les organes de la digestion, rétablissent la santé et maintiennent fécondes en maladies qui rendent la vie misérable, insupportable et vraie. Guérite. Pour débilité générale, etc. et dans toute fièvre quelconque dont ils contribuent à produire à amener de faiblesse, ils n'ont rien au-dessus pour rappeler les forces et établir promptement le convalescent.

N. B. L'Amer-Amer Bitter Cordial, et l'on trouvera, ils n'ont pas fort comme apéritifs, et ce qu'on peut en dire, ils le prennent pourtant de l'amertume et l'arôme plus prononcés mais en même temps infiniment agréables. Ils se trouvent dans les Bars, Clubs, cafés, etc., ces dits Amers sont devenus d'un usage presque général.

A vendre par
E. MONTEUXE, Imprimeur,
FABRICANT
Et par les principaux droguistes et marchands de groceries. 27 mars—1an Dim Mer Vend

Bandages Herniaires et Bandages.

Les premiers prix suivants ont été décernés à
H. SPILLMANN,
FABRICANT,
As No. 93 de la rue Carondelet, N. O.,
A la Quatrième Foire (1870) de l'Etat de la Louisiane.
DIPLOME POUR
Le meilleur et le plus agréable bandage herniaire pour les deux sexes.
Le meilleur bandage pour l'enfant.
Le meilleur bandage ombilical.
Le meilleur bandage d'épaules.
Le meilleur bandage pour les bandages herniaires.
Diplôme pour la meilleure exposition d'attaches orthopédiques.
H. SPILLMANN,
Inventeur et propriétaire de la patente des bandages herniaires, rue Carondelet.
Venez les examiner avant d'en acheter ailleurs. Les réparations sont promptement exécutées.
Prix: $5 et $6.
Pour plus d'information, s'adresser à
H. P. BOYD, agent-voyageur
Baton Rouge, La.
Office de l'Université, à la Nouvelle-Orléans, chez Fourchon & Co, 27 rue de l'Ursulines.
Jusqu'à l'entière reconstruction du Collège, des différents détruit par le feu, pèse d'Abeasinte Hall, les cours seront donnés dans la Maison de Santé de Baton Rouge, à l'Asile des Sourds et Muets. Les élèves seront reçus à partir du 1er juillet prochain.
Le nombre étant de dernière sessions était de 175.
17 mai—1an

Le Dr. J. BRADFIELD,
"Female Regulator"
Le Meilleur Ami
DES FEMMES,
Année les menstrues, guérit des rhumatismes et de la douleur du dos et à la vertèbre des douloureuses, des maux de TETE, des douleurs au DOS et à l'AINE, arrête la menorragie, guérit des fleurs blanches et du relâchement de la matrice.
La guérison est aussi certaine que l'effet de la quinine dans les fièvres en France.
Les dames peuvent se guérir sans faire connaître leurs maladies à qui que ce soit et mettre ainsi à l'abri leur fortune et leur modestie.
Les meilleurs médecins le recommandent.
L'imprimé qui enveloppe la bouteille donnera au lecteur l'histoire de ses maladies, les certificats de cures merveilleuses et la manière de se servir du remède.
Fabriqué et à vendre par
BRADFIELD & CO. à Atlanta, en Georgie.
Prix $1.00 la bouteille
A vendre par WHEELOCK, FINLEY & CO.,
E. J. HART & CO.,
BAILL LYONS & CO.,
Et au dépôt de Médicaments patentés de
FLEMING
26 juin—1an

Le Remède Indien des Montagnes Rocheuses, du
Dr. IDAHOE.

LE REMÈDE INDIEN DES MONTAGNES ROCHEUSES, du IDAHOE, guérit rapidement des maladies de la peau, des rhumatismes, des cancers, des maux de dos, de la tête, de la gale, des maladies de l'épine dorsale, des maladies vénériennes, des maux de dos, des maux de dents, des brûlures, des foulures, des échauboulures, etc.
IL N'Y A RIEN DE COMPARABLE pour la chevelure, qu'il embellit et à laquelle il rend sa couleur naturelle, empêche de tomber, etc. Il préserve la calvitie et empêche les cheveux de grisonner.
Pour les Hémorroïdes, les Cors et les Engelures.
L'Onguent Indien du Dr IDAHOE, est le préparatif le plus efficace pour les hémorroïdes. Il enlève l'inflammation, et la douleur, et soulage immédiatement. Il est tout aussi efficace pour les cors et les engelures qu'il assouplit après quelques applications.
A vendre par toute les pharmacies et au dépôt de médicaments patentés de Fleming, au coin des rues Magazine et Natchez.
Bureau général du Sud: 25 de la rue St-Charles (Nlle-Orléans), et au bureau de A. Bouchard, Pour les certificats voir notre brochure.
25 mars—6m

Tout le Monde en prend.
AMERS DE BRADY, pour les Familles.
Le meilleur Tonique du monde.
QUI a remporté le premier prix aux Foires de la Louisiane, du Kentucky, de l'Indiana, du Missouri, de l'Alabama, etc. et à l'Ohio.
16 sept—1an J. B. VANHORN & CO.

Bureaux de la Compagnie d'Assurances Germania.
126 rue Commune
A UNE réunion de la direction de cette Compagnie, tenue le 28 courant, il a été résolu à l'unanimité de convoquer une assemblée générale des actionnaires qui aura lieu JEUDI, 23 juin, à 12 heures du matin, du soir, au local de la Compagnie, pour statuer sur un projet de modification de la Charte, et s'il y a peu lieu de changer, modifier ou annuler les présentes constitution.
Nlle-Orléans, 28 mai 1870.
EMILE MAIER,
29 mai—au 7 juillet. Secrétaire.

Bureaux de la Compagnie Louisianaise d'Assurances Exclusives de la Vie.
Nouvelle-Orléans, 24 mai 1870.
CONFORMÉMENT à une résolution adoptée par les directeurs à une réunion qui a eu lieu aujourd'hui, une assemblée générale des actionnaires de la Compagnie, à l'effet d'amender la charte, aura lieu au bureau de la Compagnie, le JEUDI, 30 juin 1870, à sept heures et demie du soir.
W. P. HARPER,
27 mai—au 30 juin Secrétaire.

Bureau de Change et de Banque.
BUREAU DE WARREN,
146 rue Gravier, près de la rue St. Charles.
PAYENT les prix les plus élevés pour toutes monnaies d'or et d'argent, lingots et billets américains ou étrangers. Achètent et vendent les bons du gouvernement, les actions et billets de commerce. Tirage à vue et drafts sur New-York et toutes les principales villes d'Europe, par somme à la convenance du public.
BUREAU DE PLACEMENT ET D'EMIGRATION POUR LES DEUX SEXES.
SUR TOULOUSE No 87.
LES PLANTEURS qui ont besoin de travailleurs peuvent s'adresser à notre bureau, avec le grand nombre d'emigrants que nous recevons journellement, nous pouvons satisfaire de rendre les ordres dans le plus bref délai.
Agence spéciale et location d'ouvriers de Magasins, Restaurants, Cafés, etc.; Décorateurs, Menuisiers, etc.
15 mai—1an S. TOURRE.

C. H. MILLER & CO.
CONFISEURS EN GROS,
Fabricants de Candy à la vapeur et de Sirops de toutes sortes.
Importateurs d'ornements français, d'essences, de Fruits confits, d'oranges d'artifice, etc.
seuls agents de celebre
VINS ET LIQUEURS DE LA CALIFORNIE,
No 34 Nlle-Levée,
27 avril—1an Coin Allée de Natchez.

CONSULAT DE FRANCE.
AVIS MENSUEL.—JUIN 1870.
Sont invités à se présenter à ce Consulat, pour affaires qui les intéressent, les personnes dont les noms suivent. En cas de décès ou d'absence, leurs ayants ou connaissances sont priés d'en donner avis au Consulat:
Anderson Mme née Dupuy
Abric Théophile Denis de Lonage
Brossy Virginie Mme Pierre
Bonnaud Justin (de la Chênière Caminada, Isle)
Balmat Jean
Batonis Rémi
Borey Charles
Brocca Alexis
Cellia née Delphine Hortense Meunier
Chambel Charles
Carrère Bernard
Chamberlain Jean-Baptiste
Cazaux Marie-Jean-Jacques
D
Dia Jean
Dessalmons Mme
Desplanque Antoine, fils aîné
Dédéling Victor
Dupuy Alfred
Dupuy Bernard
Dupuy Bernard de Pouth
Dupuy Armand
Dupuy Bernard
Lème dit Rafi
Desquerre Jean
Desplats Jean-Marie
E
Estéhénel Pierre
F
Fleurier Philippe
Fournier Jean, charpentier.
Ferran Joseph
G
Grivet Claude
Gagnon Arthur
Gabert Joseph
Grassias Jean
J
Jasin, chapelier.
L
Labartère Eugène
Levy Désiré
Lalé Georges-Louis
Labruyère Jean-François de Jean
Lapeyrolle Marie Mme Lagnet
Lalème Guillaume
Lamme Jean
M
Maurel Jean-Pierre
Molliard Antoine
Mille Colestin-Alfred
Masseron Louis
Mailhes Jean-Marie
Mially Vincent
O
Odier, Stoupe et Lotay
P
Pressmann Pierre
Pressmann Mathieu
Pagnol Rémi Yvo
Pédier Corneau
Pérenon Jean-François
Pérès Jean
Pérès Guillaume
R
Rimier David
Rouch Augustin Mme
Rouanne Pierre
S
Sentenac Paul-François
Vergez Silvain dit Pascale
Vignère François
Vesin Armand
W
Weinsch Pierre et Jacob

La Chancellerie du Consulat de France, sise rue St-Louis No 11, entre celles de Chartres et Vieille-Levée, est ouverte tous les jours (les dimanches exceptés) de 10 heures du matin à 4 heures de l'après-midi. 1er juin—

LOTERIE.

Compagnie de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.
(Incorporée le 17 août 1868.)
CHAS. T. HOWARD.....Président
Loterie de Numéros Simples.
MAGNIFIQUE COMBINAISON.
20,000 NUMEROS SEULEMENT.
GROS LOT - - - - - - - $50,000
CLASSE H.
Tirage, le SAMEDI, 25 juin